

# «Ô conclusion sanglante»: l'affaire Rey-Bellet et Othello

**Patrick Vincent**, professeur à l'Institute of English Studies de l'Université de Neuchâtel, compare les assassinats de Desdémone et de Corinne Rey-Bellet pour éveiller l'intérêt de ses élèves



Mon cours d'introduction à la littérature anglaise du lundi matin a commencé, comme d'habitude, avec des étudiants papotant en français, des regards distraits et des bâillements. J'imagine que quelque part dans leur esprit ils se posaient la question, à quoi bon la littérature? C'est un lieu commun d'affirmer que l'université est un miroir de la société, mais dans une société où les faits divers ont pris le dessus sur la culture, le manque d'intérêt flagrant de beaucoup des jeunes pour la littérature ne fait que réfléchir l'attitude des parents, des dirigeants politiques et des médias.

Le sujet du cours était le cinquième acte de la terrible tragédie vénitienne de Shakespeare, *Othello* (pièce qui va être jouée à Lausanne et à Yverdon en version originale dans quelques semaines). La langue de Shakespeare est un des trésors de l'humanité, mais même aux étudiants britanniques elle peut paraître étrangère. On ne peut donc pas en vouloir aux jeunes Suisses de ne pas s'y croquer immédiatement. J'ai d'abord voulu susciter leur intérêt en parlant d'opéra. Si le meurtre horrible de Desdémone et le suicide rocambolesque de son mari pouvaient émouvoir Verdi, Rossini et quasiment toute l'Europe au XIXe siècle, ils pouvaient aussi susciter de la sympathie chez mes étudiants. Mais l'opéra ne fait pas partie de leur capital culturel.

Il fallait donc trouver une autre démarche.

La triste affaire de Corinne Rey-Bellet et de sa famille m'est tout un coup venu à l'esprit. Tout en rechignant à vouloir exploiter ce fait divers, et me méfiant de la pseudo-psychologie de la presse de boulevard, je ne pouvais ignorer les ressemblances entre ces deux «dramas domestiques», l'une tirée d'une nouvelle italienne du XVIe siècle, l'autre construite en récit par les médias.

*Si le drame familial est si fréquent, c'est que notre société continue à penser que de tels crimes sont acceptables*

La comparaison entre l'assassinat de Corinne Rey-Bellet et de Desdémone a ravivé l'attention de mon audience. Certains semblaient gênés de minimiser une catastrophe réelle en la comparant à une histoire fictive; d'autres au contraire y voyaient une désacralisation du grand Barde anglais et de la littérature en général. Mais la limite entre réalité et fiction est mystérieusement poreuse: dans notre cas, la littérature pouvait nous aider à appréhender un problème de société. Car si ce qu'on appelle le drame familial arrive si fréquemment en Suisse (quatorze incidents dans les onze derniers mois, 58% des meurtres), c'est que notre société continue à penser que de tels crimes sont acceptables.

Dans le cinquième acte d'*Othello*, le Maure, rongé par la jalousie, s'est isolé de tout le

monde à part l'«honnête Iago», qui lui insuffle des mensonges meurtriers, y compris que toutes les femmes sont des «filles publiques». Le général civilisé et décent du début de la pièce tombe très bas, se transformant en bête violente. Lorsqu'il croit être trahi par sa femme, son ambition et son sens de l'honneur, qui avaient fait de lui un grand officier, le rendent totalement aveugle. C'est en justicier, et non en assassin, qu'*Othello* s' imagine devoir tuer Desdémone, ne réalisant pas que la justice relève de la société, et non pas d'un seul individu. Même après le meurtre, lorsqu'Emilia lui a révélé l'innocence de sa femme, il persiste à penser que ce qu'il a fait était un «sacrifice», honorable et justifié.

**OTHELLO:** – Tout! tout! Appelez-moi honorable meurtrier, si vous voulez; car je n'ai rien fait par haine, j'ai fait tout par honneur.

Que peut-on tirer de ce passage? Au début de la discussion, de nombreux étudiants avaient minimisé l'importance de l'acte de Gérold Stadler en invoquant la folie. Or ils ont réalisé que la «folie» d'*Othello* se traduit par un fantôme tout à fait cohérent, même banal, celui du justicier qui est seul au monde à pouvoir rétablir l'ordre. L'acte prémédité d'*Othello* est rendu rationnel grâce à un discours patriarcal de justice et d'honneur, représenté symboliquement par son épée. Il est probable que l'acte de Gérard Stadler ait aussi été prémédité, trouvant sa justification dans un même discours patriarcal. Il est certain, en tout cas, que c'est son arme de service qui a rendu possible cet acte.

Quand les machinations de Iago sont révélées au grand jour, et que le symbolisme du fameux

mouchoir blanc est rétabli, le langage d'*Othello* retrouve la noblesse et la dignité des premières scènes. Une des fonctions de la tragédie, l'expiation des passions, semble avoir son effet positif sur le héros, qui se voit dans l'obligation de mettre fin à ses jours et chante son chant du cygne dans un dernier discours digne de l'opéra:

**OTHELLO:** – Doucement, vous! Un mot ou deux avant que vous partiez! J'ai rendu à l'Etat quelques services; on le sait: n'en parlons plus. Je vous en prie, dans vos lettres, quand vous raconterez ces faits lamentables, parlez de moi tel que je suis; n'atténuez rien, mais n'aggravez rien. Alors vous aurez à parler d'un homme qui a aimé sans sagesse, mais qui n'a que trop aimé! D'un homme peu accessible à la jalousie, mais qui, une fois travaillée par elle, a été entraîné jusqu'au bout!

On ne sait rien des dernières heures de Gérold Stadler, mais on peut néanmoins imaginer que des paroles semblables lui sont passées par la tête. Le XIXe siècle voyait dans ce dernier discours une fin honorable, même romantique, estimant qu'*Othello* s'est repenti dans cette scène.

La critique au XXe siècle a été beaucoup plus sévère par contre, suggérant que le Maure ne fait que mettre en exergue sa vanité, aux dépens d'un vrai sentiment de culpabilité. Professeur de littérature et amateur d'opéra, je préférerais l'interprétation romantique.

Cette fois-ci, ce sont mes étudiants, moins enclins à la lecture, plus critiques peut-être face aux fantaisies et aux mythes romantiques de notre culture (dont celui de l'arme à domicile), qui m'ont aidé à y voir plus clair: la conclusion d'*Othello* est sanglante, et rien de plus.